

L'équilibre des forces en présence sur le front européen et méditerranéen. Le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, marque maintenant le passage aux mains des Alliés de l'initiative. Avec l'initiative c'est la certitude de la victoire qui échappe à Hitler. Mais cela ne signifie aucunement que les Etats-Unis soient capables de remporter la victoire en un temps très bref; cela ne signifie pas davantage que cette victoire doive être foudroyante, ni même qu'il doive s'agir d'une victoire totale qui instaura sans appel l'hégémonie de l'impérialisme américain sur le marché mondial des matières premières et des capitaux ainsi que sur les débouchés.

La capacité de résistance de l'impérialisme allemand est loin d'être épuisée. Si l'effrice craque de toutes parts, la peur des conséquences qu'entraînerait avec elle la déroute constituée encore pour lui un ciment solide. Par contre, partout où il craque, c'est la révolution prolétarienne qui montre son visage. Le débâcle de l'impérialisme allemand qui est la conséquence inévitable de sa crise interne ne signifie donc pas nécessairement la victoire de l'impérialisme américain, elle peut signifier la victoire de la révolution prolétarienne, si l'avant-garde révolutionnaire sait prendre la tête des masses, les détourner de toute alliance avec l'impérialisme, les conduire vers la prise du pouvoir.

Réduit à la défensive, plus que jamais coupé des sources de matières premières d'outre-mer, enfermé dans le continent européen, l'impérialisme allemand n'a plus d'autres ressources que de transformer celui-ci en un gigantesque camp retranché; c'est le sens des deux derniers discours d'Hitler. Il s'agit maintenant de faire un énorme effort pour organiser l'économie de l'Europe, pour tendre toutes ses forces politiques, économiques et militaires, afin de pouvoir tenir, tout en assurant des cours mortels à l'un ou moins des adversaires. Il s'agit de surmonter par un appel à toutes les ressources de l'Europe en matières premières, en main d'œuvre, en machines, en effectifs, en vivres, l'épuisement économique qui commence à ébranler, presque dans ses forces vives, l'appareil de l'Allemagne.

Rapuisement économique que traduisent des maintenanant d'innombrables mesures : raréfaction de plus en plus inquiétante des matières premières de première importance (cuivre, manganèse, wolfram) ; l'absence de poids de cuivre entrant dans une locomotive de 6 T. à 220 kilos, est, à cet égard, significatif. Contrôle de plus en plus sévère de la répartition des matières premières, celle-ci se faisant maintenant par les industries consommatrices et, en particulier, par le canal des grandes usines d'armement. Création de Bourses aux commandes, chargées de répartir les commandes prises par les grandes firmes d'armement parmi les sous-traitants et d'utiliser ainsi les machines des usines fabriquant des produits de consommation, qui ont été contraintes de fermer leurs portes. Impossibilité de se procurer de nouvelles machines, bien que la somme des capitaux accumulés en 1941 ait atteint 45 milliards de marks. Augmentation générale du rendement horaire de l'ouvrier. D'une façon générale, la situation industrielle de l'Allemagne peut être résumée comme suit : concentration industrielle et financière accélérée, rationalisation à outrance et élévation de la cadence de production, usure considérable de l'équipement industriel, manque de matières premières, élimination de plus en plus radicale des petites entreprises indépendantes; diminution constante des industriels. La situation de l'agriculture n'est guère différente : manque d'engrais et de machines, manque de main d'œuvre, et, par là, nécessairement augmentation de la dette hypothécaire.....